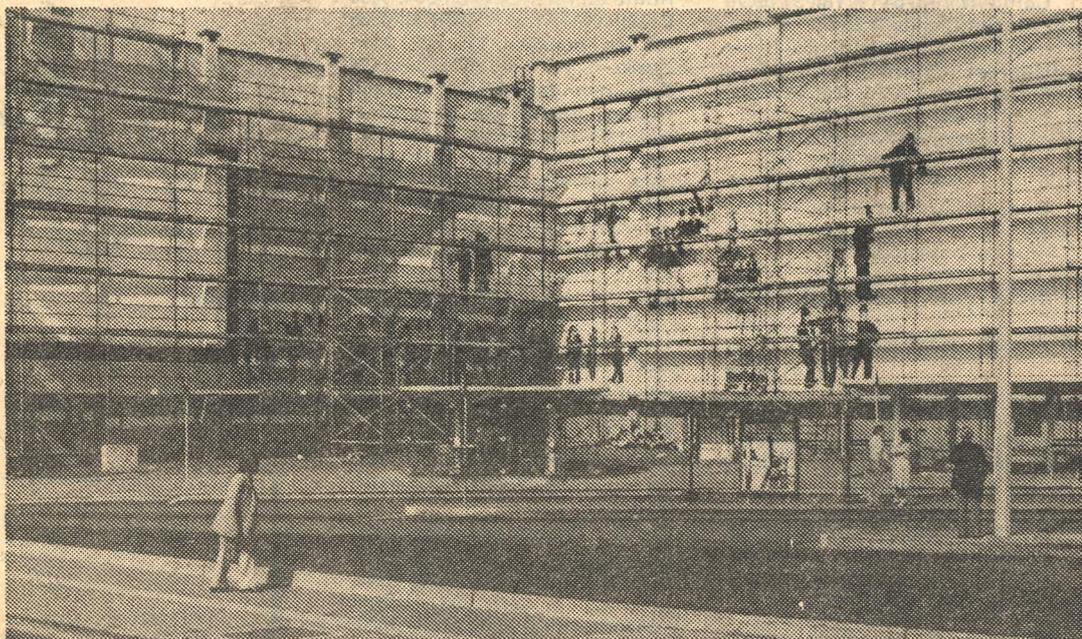


«COLORVILLE» : DU PROJET A LA REALITE



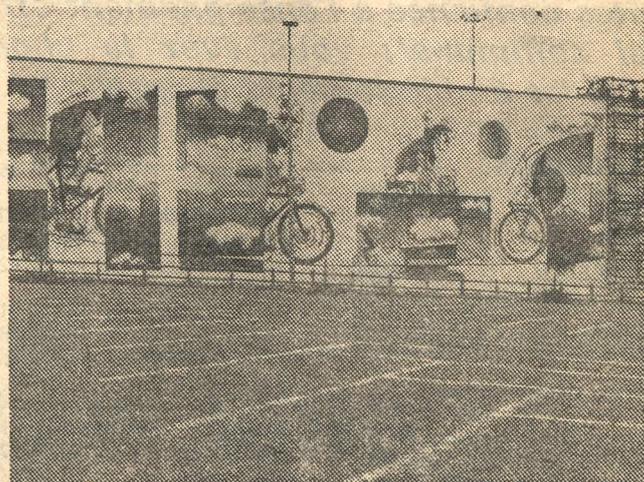
« Colorville » c'est un grand concours organisé par la ville de Charleroi en 1980 et ouvert aux artistes locaux. Il portait sur la décoration au moyen d'une fresque de 2 murs aveugles (le pignon du Palais des Beaux-Arts et le mur arrière de la station de métro Beaux-Arts) en vue de les intégrer dans l'environnement architectural.

Le choix des œuvres retenues s'est fait de façon rigoureuse. Une première sélection a été réalisée par un jury constitué par les sections « Culture et Qualité de la Vie » du Conseil communal et par des autorités compétentes en matière d'arts plastiques, de peinture murale et d'urbanisme.

La seconde sélection, ce sont les habitants de Charleroi eux-mêmes qui l'ont effectuée, en votant pour les projets présentés dans chacune des sections de l'entité, grâce notamment au bus d'information communale.

Il s'agissait pour la ville et notamment les départements « Qualité de la Vie » et « Culture-Jeunesse », coauteurs du projet, de favoriser par ce concours l'expression créative, de créer une animation visuelle et active dans un contexte humain envahi par les surfaces mortes, bref de mettre la culture à la disposition du plus grand nombre.

(suite en page 4)



N° 239

Hebdomadaire

Mercredi 27 Juillet 1983

CAROLO

SERVICE

Editeur responsable : Willy SERON

Rédaction : Département de l'Information

Maison communale annexe 115 rue J. Wauters 6020 DAMPREMY . Tél. : 071/32.01.64

NOTRE PROCHAIN NUMERO LE 24 AOUT

En raison de la période des vacances, Carolo Service ne sortira pas les 3, 10 et 17 août. Notre prochain numéro portera donc la date du mercredi 24 août 1983.

«COLORVILLE», DU PROJET A LA REALITE

(début en 1^{re} page)

Le projet fut considéré en son temps comme audacieux à cause de la dimension des œuvres à réaliser soit près de 900 m² pour le premier pignon et 700 m² pour le second. Malgré les critiques de certains «spécialistes», le Collège a persévéré et a suivi dans leurs idées les échevins Jean-Pol Demacq et Jacques Schepers. Et ce beau projet est actuellement en cours de réalisation.

Christian Vagenhende termine la fresque du mur arrière de la station du métro Beaux-Arts, bien visible du ring. L'œuvre est un bel exemple d'art optique : elle représente un cycliste qui se transforme en passant au travers de divers paysages, créant ainsi une impression de mouvement.

De l'autre côté, Christian Hocquet a entamé au début de ce mois de juillet les 900 m² des deux pignons du Palais des Beaux-Arts. Le sujet est plus classique mais, traité par cet artiste, il aura une dimension humaine particulière. Une fresque de 400 personnages repré-

sentera des figures typiques et des métiers traditionnels de Charleroi et sa région. Cette œuvre veut éveiller la pensée, la conscience ; il s'agit de jeter un regard sur les autres et de réfléchir à notre propre identité. Trois thèmes s'y entremêlent habilement : «les Gens», une série de portraits de gens bien de chez nous, pris dans la foule, qui inclura un panneau publicitaire culturel de 7 mètres sur 15 ; «la Fête» qui illustre notre folklore avec ses habituels marcheurs, tambours, majorettes, groupes, processions et enfin «le Travail», plus mystique, où de grands personnages nus d'environ 9 mètres, symbolisent le thème du feu. Le bas des murs, sur 2,5 m de hauteur, est laissé disponible pour des graffiti.

Christian Hocquet nous a parlé de la technique particulière à utiliser sur une telle surface en fonction du gigantisme du travail.

Le choix des couleurs est important pour maintenir la fresque en bon état pendant plusieurs années : une bonne couche de fond légèrement

latex et un bon mélange de couleurs d'émail pur.

La reproduction du projet sur ces énormes pignons a demandé beaucoup de travail et d'imagination. Le modèle de départ, de format classique, a dû être décomposé en fragments, découpé en morceaux en fonction des personnages, desquels furent tirées des diapositives en négatif. Dans son atelier, l'artiste a alors projeté chacune des diapositives sur de grands rouleaux de papier et reproduit sur ceux-ci l'image projetée grâce à des perforations. Le papier ainsi piqué, ou «poncif», est alors appliqué sur le mur et le peintre n'a plus qu'à passer de la couleur sur les perforations pour reproduire les contours du dessin. Reste alors à colorier personnages et décors pour donner volume et vie à l'ensemble.

La fin de ce mois verra la conclusion de ce beau travail.

Un projet aussi original qu'audacieux vient donc de devenir réalité. Avec lui l'art est descendu dans la rue et la vie culturelle de notre ville s'en trouve encore élargie.